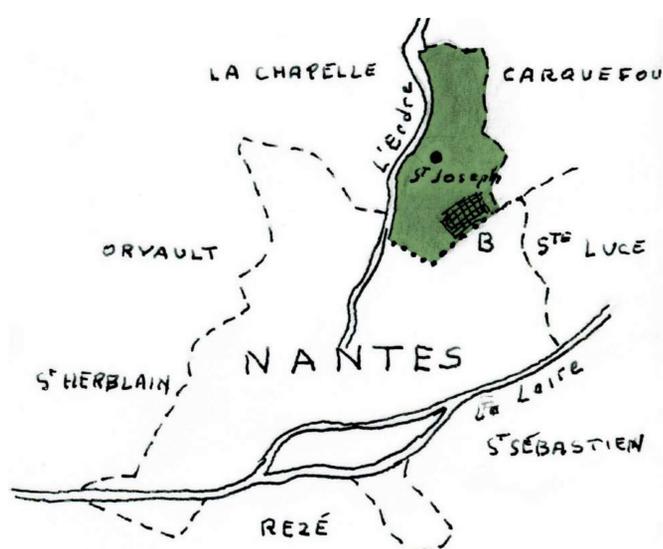


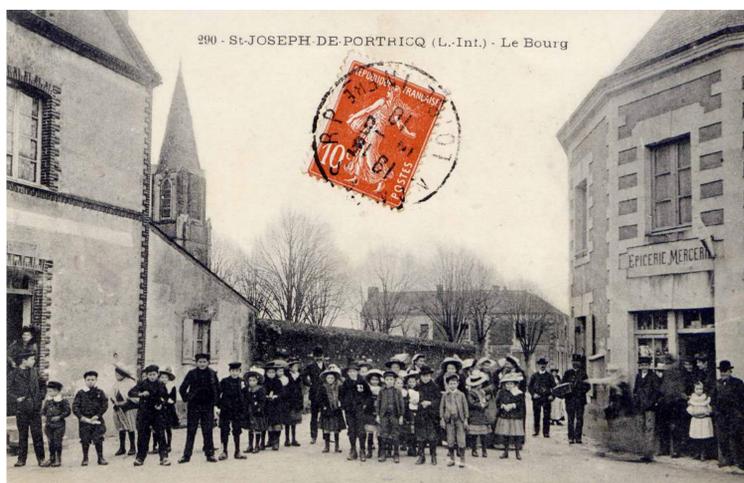
Quand Saint-Jo était à la campagne

Exposition réalisée par l'association **Batignolles-Retrouvailles**, avec l'aide de la **Ville de Nantes**. Les citations « ... » sont des témoignages d'anciens du quartier ; elles sont extraites du livre *Batignolles, mémoires d'usine, mémoires des cités*, Christophe Patillon et Joëlle Deniot, 1991.



■ Saint-Joseph de Porterie, un quartier de Nantes tout au nord de la commune.

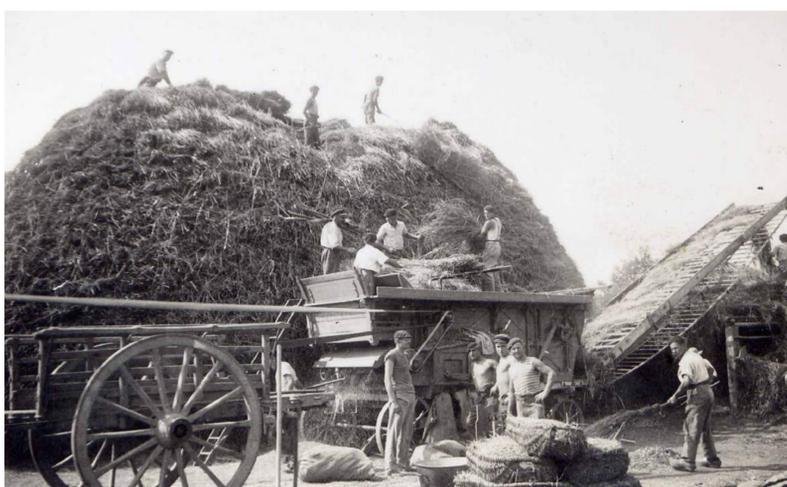
□ B Emplacement de l'usine des Batignolles et des cités ouvrières.



▲ Le bourg de Saint-Joseph vers 1920. Aujourd'hui, c'est la rue du Bèle ; à cette époque, on disait : la Rabine. Le bâtiment, à gauche, est devenu la pharmacie ; celui de droite est le Tabac-presse.



▲ Arrivée de la batteuse, tirée par les bœufs, au hameau de Jean-le-Soul, vers 1935. Ce hameau est disparu ; aujourd'hui, c'est l'entrée de service du parc des expositions. Coll. Mme et M. Roirand



▲ Route de Carquefou. Battages au Petit-Bèle, chez Jean-Marie Potiron, vers 1939. Une locomobile à vapeur actionne la batteuse. Ce matériel appartient à la coopérative des agriculteurs du quartier. Coll. F. Potiron

De part et d'autre de la route de Paris, l'est de Nantes est resté longtemps agricole.

Côté nord (quartier de Saint-Joseph), on était plutôt agriculteur (blé, maïs, pommes de terre, élevage...).

Côté sud (Doulon), on était plutôt jardinier, puis maraîcher (légumes, fruits, primeurs...)

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la vigne occupait une place importante sur les coteaux de l'Erdre.



▲ Vers 1980 : Collecte du lait par la laiterie de Saint-Père-en-Retz. Denise et René Lebreton exploitent encore leur ferme, à l'entrée de la route de Carquefou. À l'arrière-plan, les immeubles de l'Armorial. Coll. D. et R. Lebreton

« Dès que l'on quittait le rond-point de Paris, c'était la campagne, il y avait la ligne de chemin de fer qui passait, celle qui reliait Nantes à Châteaubriant, et c'était tout. »

▼ Saint-Joseph, vers 1912



2 Saint-Jo s'urbanise

Nouvelles professions

Margot Rivet, pontonnière aux Batignolles. Coll. Mme Rivet



▲ Une chocolatière. Route de Paris, en face de l'emplacement de l'école des Marsauderies, une fabrique de chocolat s'est ouverte. Coll. Mme et M. Audrain

Quelques dates

1845 Construction de l'église, Porterie devient Saint-Joseph-de-Porterie, avec un cimetière, un café, quelques commerces.

1877 Arrivée du chemin de fer, avec le viaduc de la Jonelière et la gare de Saint-Joseph.

1911 Ouverture de l'école publique (future école Louis Pergaud).

1917 Le quartier de la gare devient une zone industrielle.

1950 Premiers lotissements (la Brosse, Bourdin et Chaussé, Castors...)

1971 et suivantes : au sud du quartier, parc des expositions, rocade nord, doublement du pont de la Jonelière. Au nord, École vétérinaire, École des Mines... (Chantrerie). Près du vieux bourg, la ZAC de Saint-Joseph.

1984 Stade de la Beaujoire ; arrivée du tramway moderne.

1993 Autoroute Bretagne – Angers, viaduc de Port-la-Blanche...

▼ La boulangerie, vers 1920, aujourd'hui une pharmacie

Les Castors



▲ Lotissement des Castors de l'Erdre. Arrivage d'un camion de briques. Les « Castors » ont construit eux-mêmes leurs maisons. Coll. Castors de l'Erdre

L'école



▲ En 1911, la Ville de Nantes ouvre une école publique dans le bourg de Saint-Joseph. C'est elle qui deviendra l'école Louis-Pergaud.

Les ponts

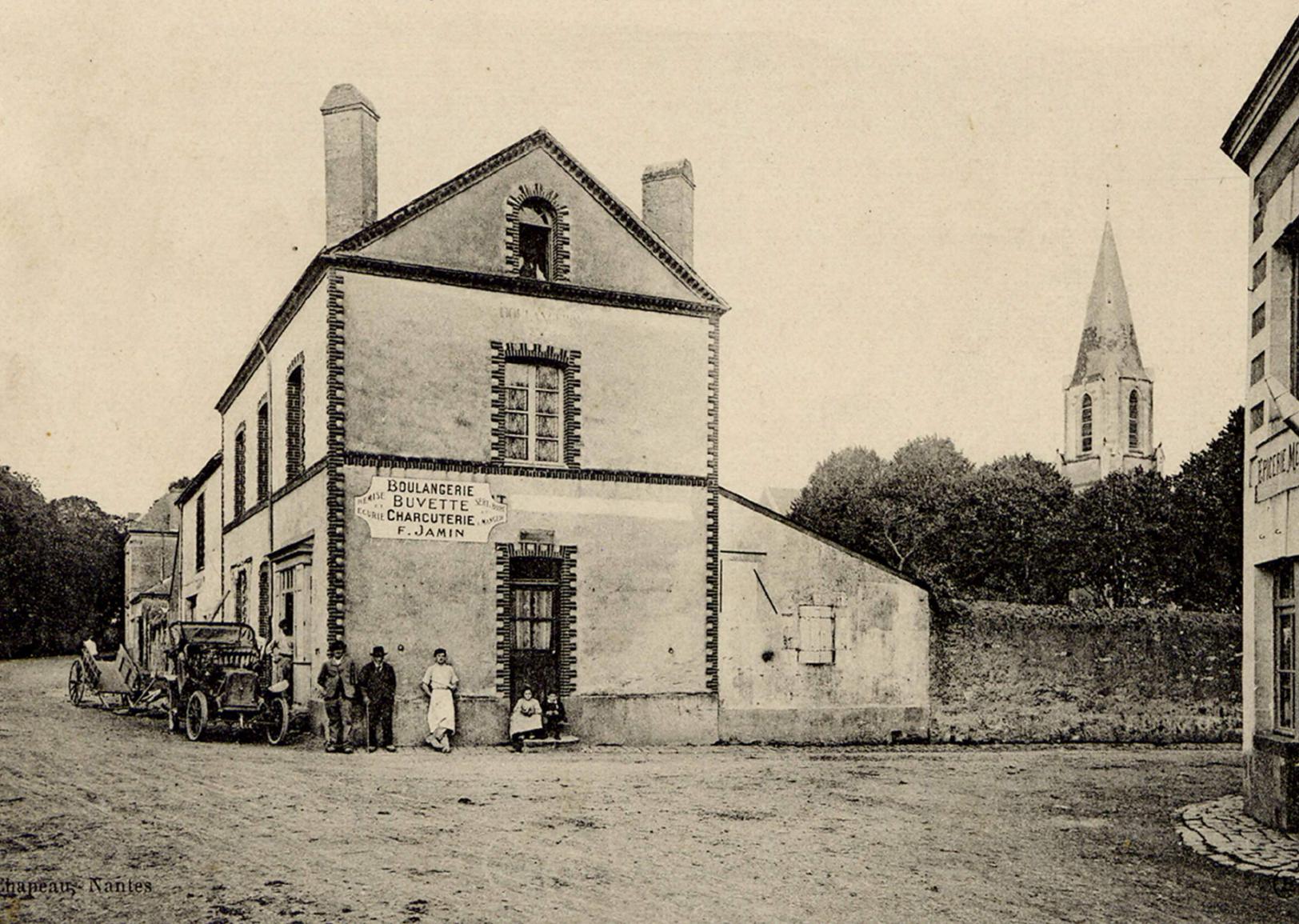


▲ 1877 : La ligne de chemin de fer Nantes-Châteaubriant est ouverte. À la Jonelière, les trains traversent l'Erdre sur un viaduc métallique (détruit en 1944). Sur l'Erdre, le transport de marchandises est encore important.

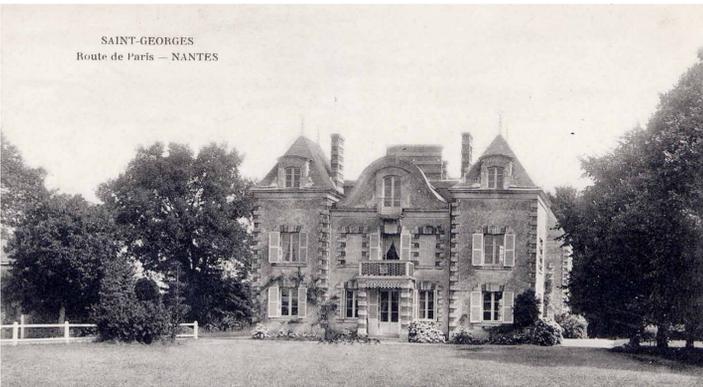


▲ L'autoroute Nantes-Angers franchit l'Erdre à Port-la-Blanche.

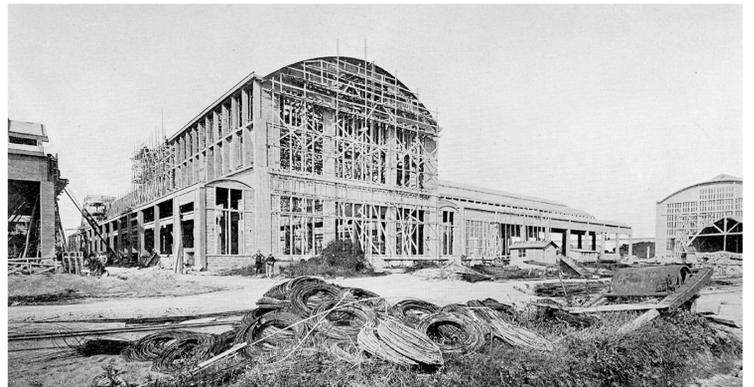
2. NANTES — Saint-Joseph de Portricq - La Route de Carquefou



3 Les Batignolles arrivent à Nantes



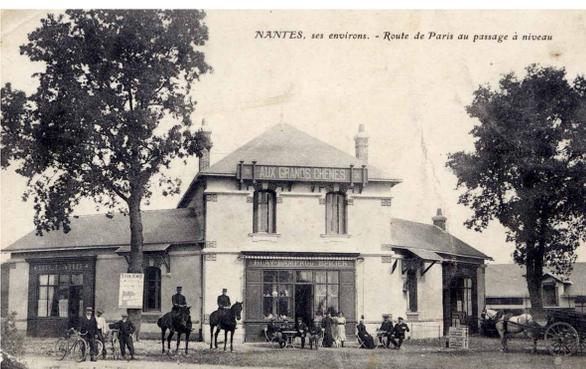
▲ Le château Saint-Georges, un de ces nombreux châteaux des alentours de Nantes. En 1917, il est détruit pour permettre la construction de l'usine des Batignolles.



▲ 1917-1918 : l'usine des Batignolles en construction. Elle est très moderne, à cette époque ; on a utilisé la technique du béton précontraint qui permet de fabriquer de larges voûtes qui libèrent l'espace.

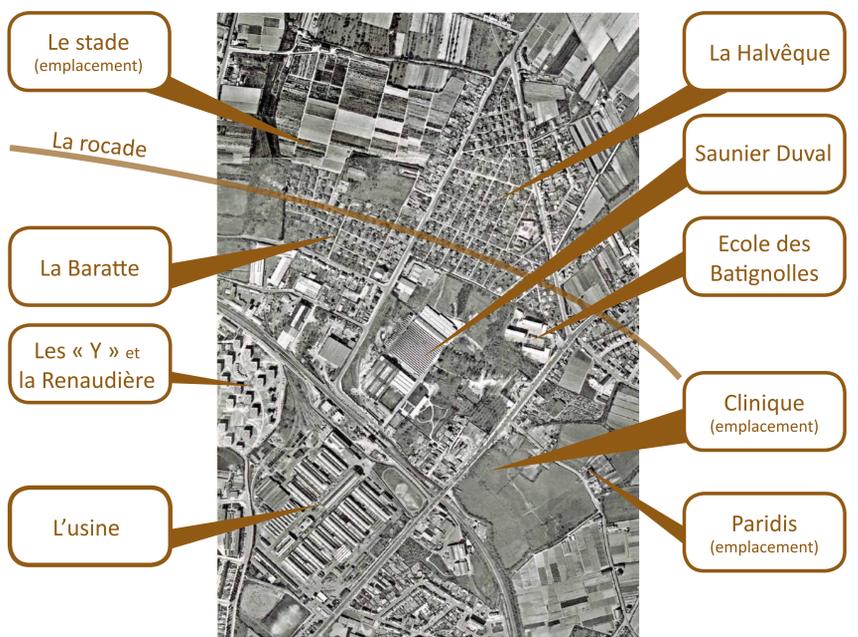


▲ La gare de Saint-Joseph vers 1910. Arrivée du train de Châteaubriant. Construite vers 1880, elle a été démolie en 1979.



▲ Le café du passage à niveau des Batignolles, « Aux grands Chênes » chez Lamprou puis « chez Pouivet » : café, épicerie, salle de billard...

« Avant, à l'emplacement de l'usine, il y avait trois fermes et un château. En face, c'était un marais : les vaches, dans les champs, avaient de l'eau jusqu'en haut des pattes. »



▲ Les Batignolles, années 1960. Il reste encore deux des cités en bois : la Halvêque (en triangle) à droite, la Baratte à gauche. Tout à gauche, la cité du Ranzay a laissé place à des immeubles plus modernes (dont les « Y »).

1917 : la Société de Constructions des Batignolles, de Paris, une des grandes entreprises françaises de travaux publics et de constructions métalliques, achète le domaine de Saint-Georges, situé près de la route de Paris et de la gare de Saint-Joseph. Elle y fait bâtir une grande usine pour sa branche « construction de locomotives ».

Le quartier Saint-Georges devient les Batignolles. Une zone industrielle se crée autour du quartier des Batignolles :

- Brandt (devenue Saunier Duval),
- la minoterie-mélasserie Moriceau,
- la minoterie de Saint-Joseph,
- Trébuchet et Saupin (constructions métalliques)...

▼ L'usine de Nantes (vers 1938). Sur le grand terrain derrière l'usine, on bâtit, juste après la guerre 39-45, la cité du Grand-Clos et les HLM Saint-Joseph.



▲ Les Batignolles, au centre, vers 1990. De haut en bas, de gauche à droite : la cité de la Renaudière, avec les « Y » (la petite tache rouge) ; les HLM St Joseph et le Grand-Clos. Le stade de la Beaujoire. Les tours de la Halvêque et Saunier Duval. Le centre commercial Carrefour. Le boulevard Jules Verne. Le centre commercial Paradis, la clinique Jules Verne, la Pilotière.



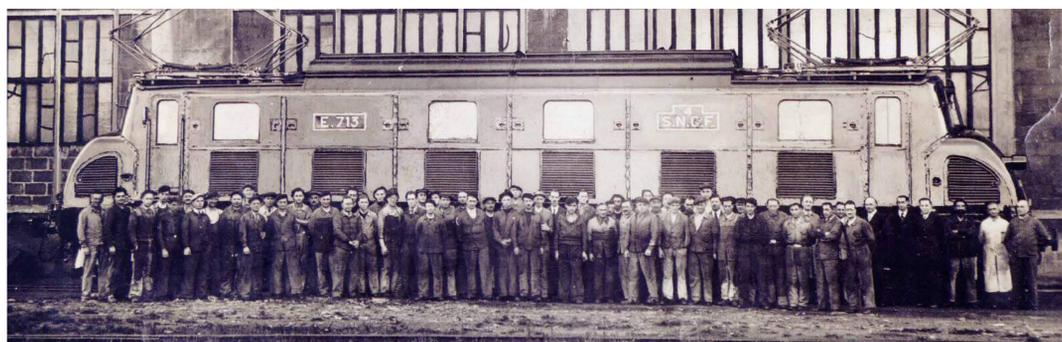
4

Locomotives Batignolles-Châtillon

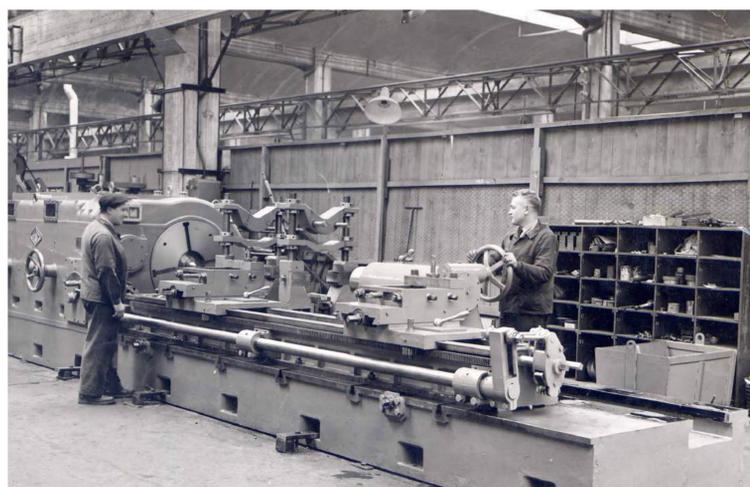


▲ Une perceuse
Coll. Archives départementales, 43 Fi 7

« Les ateliers étaient disposés en arête de poisson et l'atelier G, la « cathédrale », c'était l'arête dorsale. Tout convergeait vers lui, parce que c'est là qu'on assemblait les locomotives. Dans les autres bâtiments, on faisait la peinture, les chaudières, les châssis, les cylindres..., et quand les pièces étaient terminées, on les transportait pour le montage. »



▲ Les Batignolles fabriquent aussi des locomotives électriques. Ici, une « 2D2 ». Toute l'équipe des constructeurs est venue poser devant elle (1938).



▲ L'usine est équipée de puissantes machines : rabots, perceuses... Ici, un tour.
Coll. J.C. Baron



▲ Une rotative (machine à imprimer les journaux)
Coll. Archives départementales, 43 Fi 4

« C'était impressionnant quand même : c'était grand. Il y avait plus de 50 ponts roulants de toutes les tailles. D'ailleurs, c'était tellement grand et dur à chauffer que, l'hiver, les manettes des machines et le marbre de traçage étaient gelés ! Mais ce qui m'a le plus frappé, c'étaient les rails : il y en avait partout ! »



▲ Les Batignolles travaillent beaucoup pour l'exportation : les dernières locomotives à vapeur qu'elles fabriquent sont destinées aux chemins de fer du Brésil.

L'usine nantaise des Batignolles est équipée de très grosses machines (raboteuses, ponts roulants capables de soulever une locomotive, tours...).

Elle construit d'abord des locomotives à vapeur (des Pacific 231) et des locomotives électriques. La première locomotive à vapeur sort de l'usine en 1922 ; la dernière (une 242), desti-

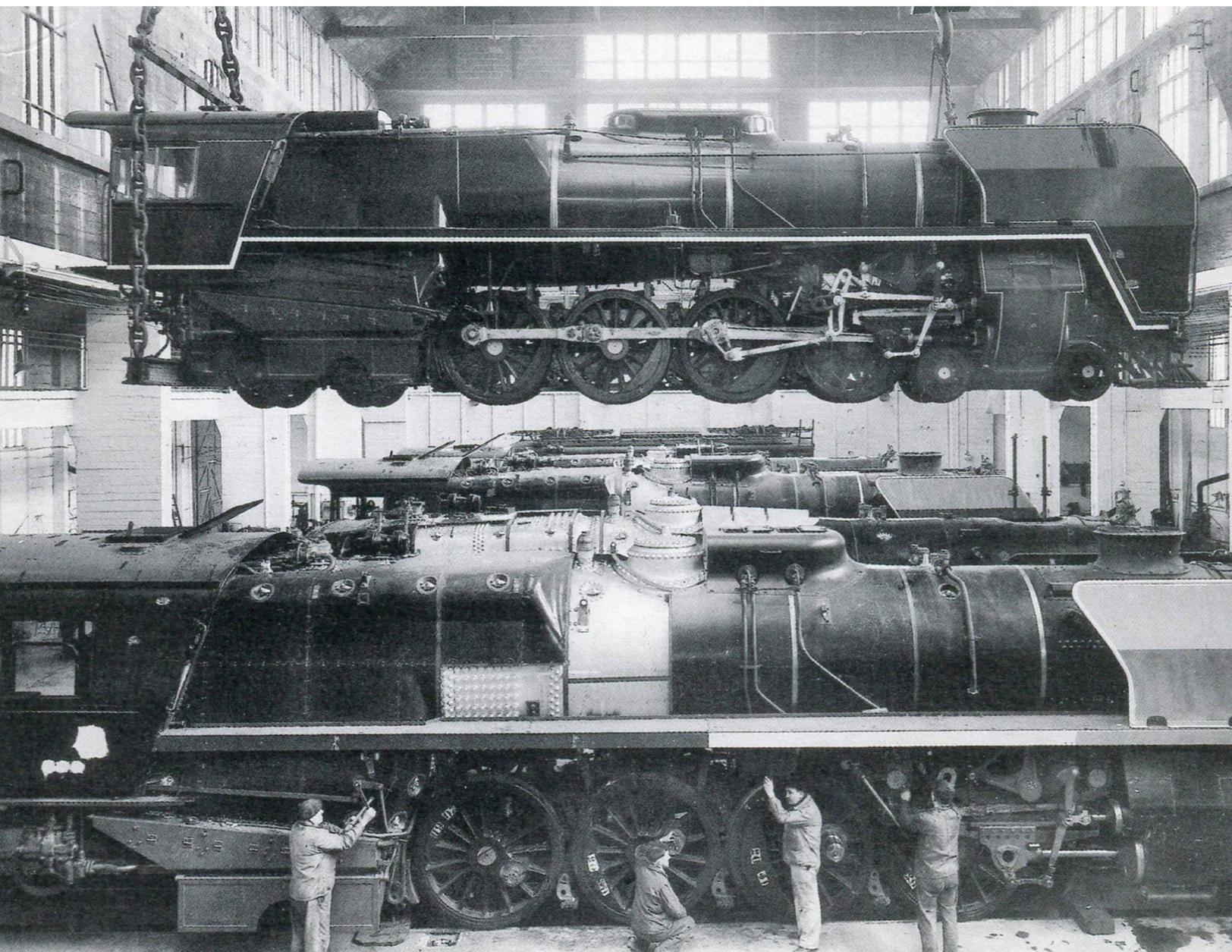
née aux chemins de fer du Brésil, en 1955.

Ensuite, l'usine fabrique des rotatives pour imprimer les journaux, des pompes industrielles, du gros matériel pour l'industrie du pétrole (aéroréfrigérants, colonnes de distillation...), des machines (les tours Renault), des chariots élévateurs (Latil-Armax), du matériel pour l'armée...



▲ 1954 : Départ, vers le port, d'une locomotive pour le Brésil.
Coll. Archives départementales, 43 Fi 7

▼ Les dernières locomotives à vapeur (1954).



Ouvriers et paysans Nantais venus d'ailleurs



▲ La cité du Ranzay vue des toits de l'usine.
On distingue à droite les longs baraquements destinés aux ouvriers célibataires.



▲ La famille Rapetti est venue d'Italie pour trouver du travail et pour fuir le fascisme. « On dirait des baraques, pourtant à l'intérieur on ne se sent pas mal ; nous nous y trouvons très bien... » (photo destinée à la famille restée en Italie) Coll. D. Rapetti



▲ Les dames du bourg de Saint-Jo.
Pour les Batignollais, « les paysans de Petit-Mars, de Saint-Joseph-de-Porterie, étaient des péquenots dont les femmes se baladaient en chapeaux à oiseaux et à groseilles. » Pour les Portériens, « les ouvriers étaient des fainéants qui foutaient le camp du travail dès que retentissait le cornard de six heures du soir. » Souvenirs de J. Cl. Baron



▲ La sortie de l'usine, route de Paris (boulevard Jules-Verne).
Le photographe a forcé sur la mise en scène : jamais le wattman n'aurait accepté de démarrer dans de telles conditions ! Coll. J.C. Baron

Pâques 1917- Grave nouvelle, écrit le curé de Saint-Joseph dans son journal de paroisse : on va construire une usine de matériel de chemin de fer. Les maraîchers, bien indemnisés, ont été satisfaits.
« La population voit d'un

mauvais œil ces ouvriers venir dans le pays. Ce sera le pillage sur les bords de l'Erdre. » Quelques visites dans les cités vont le rassurer : ces ouvriers, ces « étrangers », ne sont pas plus méchants que ses paroissiens !

| Patronyme | Prénom | Année de naissance | Lieu de naissance | Nationalité | Profession |
|------------|-----------|--------------------|-------------------|-------------|--------------|
| Lugmayer | Ferdinand | 1905 | Raus | Autrichien | Chaudronnier |
| Mircia | Léon | 1901 | Zellroz (?) | Portugais | Ajusteur |
| Dos Santos | Joseph | 1898 | Rabacal | Portugais | Chaudronnier |
| Ostraviak | Jules | 1898 | Vienne | Autrichien | Frappeur |
| Sidorzic | Jean | 1903 | Vienne | Autrichien | Raboteur |
| Hlavak | Charles | 1908 | Beuday | Autrichien | Ajusteur |
| Jossivel | Marcel | 1902 | Tours | Français | Tourneur |

▲ Les habitants du baraquement J, cité du Ranzay, en 1931. Les ouvriers célibataires étaient logés dans une douzaine de baraques désignées par une lettre (de A à L).

Avant l'arrivée des Batignolles, le quartier de Saint-Joseph avait 800 habitants. L'usine des Batignolles emploie jusqu'à 3 000 personnes.

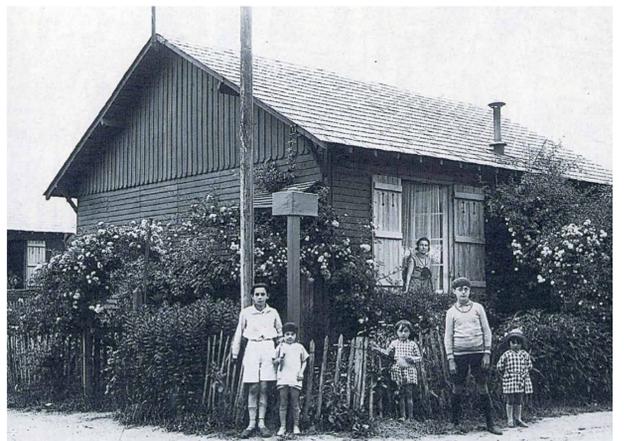
En France, la guerre 1914-1918 a tué 1 300 000 hommes.

Il faut recruter des travailleurs partout où ils sont disponibles. Les cités ouvrières de l'usine abritent 2 000 personnes (500 ouvriers et leurs familles) : 500

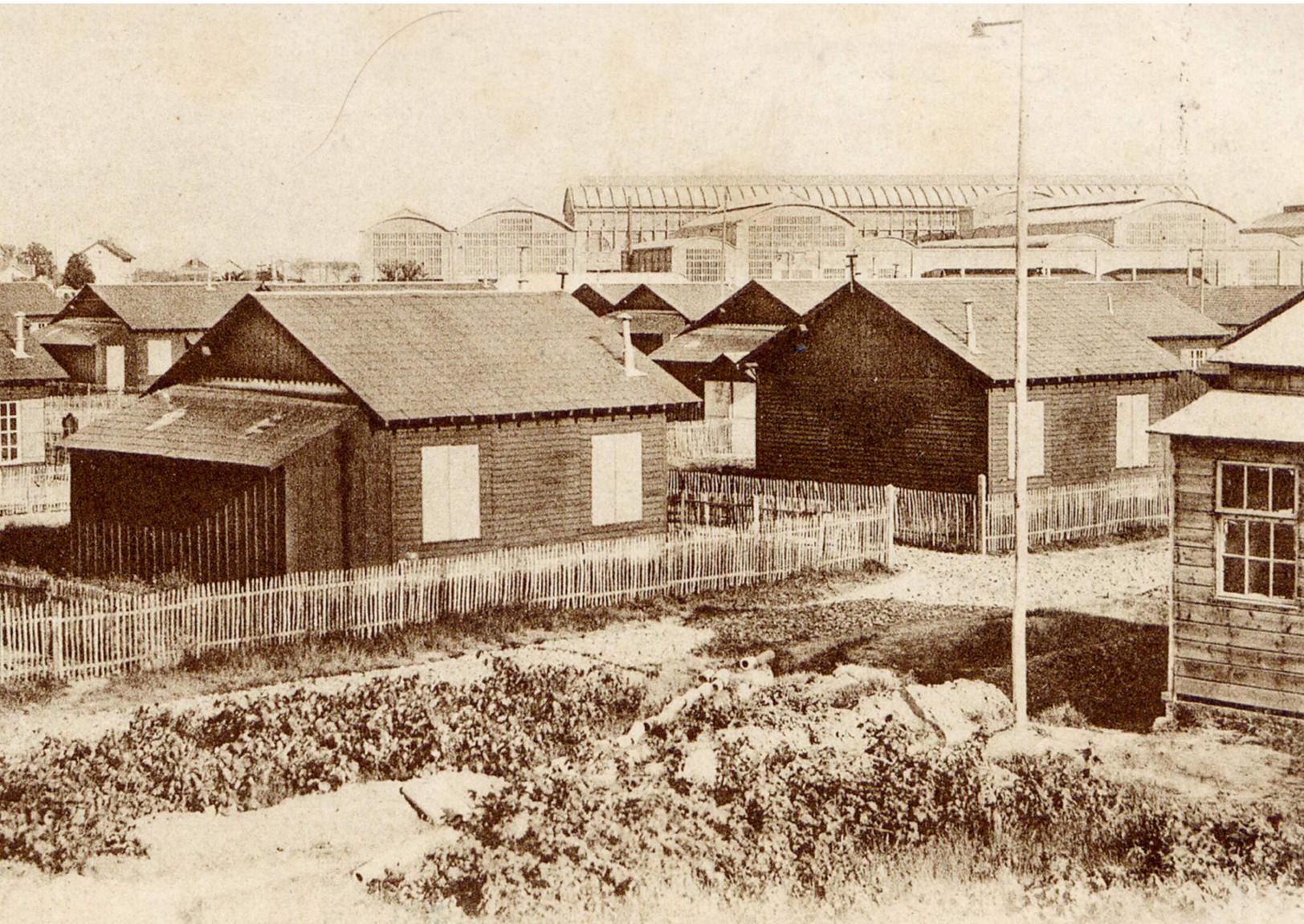
d'entre elles sont nées dans un pays étranger (Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne, Portugal, Espagne, Italie...) La méfiance régnera longtemps, entre les vieux Portériens et les nouveaux arrivants.

Les épreuves des guerres, les luttes sociales, la vie tout simplement, rapprocheront peu à peu les ouvriers des Batignolles et les paysans de Saint-Joseph, les « étrangers » et les « Français de souche ».

« Toute l'Europe s'était donné rendez-vous aux Bati : Tchèques, Polonais, Hongrois, Allemands, Italiens, Portugais, Espagnols... C'étaient des bons compagnons, très qualifiés. »



▲ La maison fleurie.
À l'angle des deux rues, le panneau indique le numéro des allées de la cité.



6 Les trois cités

« Les rues n'avaient pas de nom mais des numéros, comme à New-York. On habitait dans la 42^{ème} rue, la 19^{ème}, etc.

Et comme elles se ressemblaient toutes, pour le gars qui débarquait, c'était un coup à se perdre ! »



▲ Numéros de rues



▲ Fresque de Pierre Bouchaud, dans l'ancienne église Saint-Georges



▲ L'usine Bessonneau, à Angers, où sont préfabriquées les maisons en bois.
Coll. Archives municipales Angers



▲ La Halvêque



▲ La première église, en bois comme les maisons des cités ; elle a été démolie en 1966. L'église « en dur » voisine a été construite en 1935.



▲ Les deux églises vers 1960.

L'usine a employé jusqu'à 3 000 personnes ; beaucoup d'entre elles sont venues avec leur famille. La ville de Nantes ne peut pas loger tous ces nouveaux arrivants. La société des Batignolles fait construire autour de l'usine 3 cités ouvrières : Le Ranzay, la Baratte, la Halvêque : 450 petites maisons en bois.

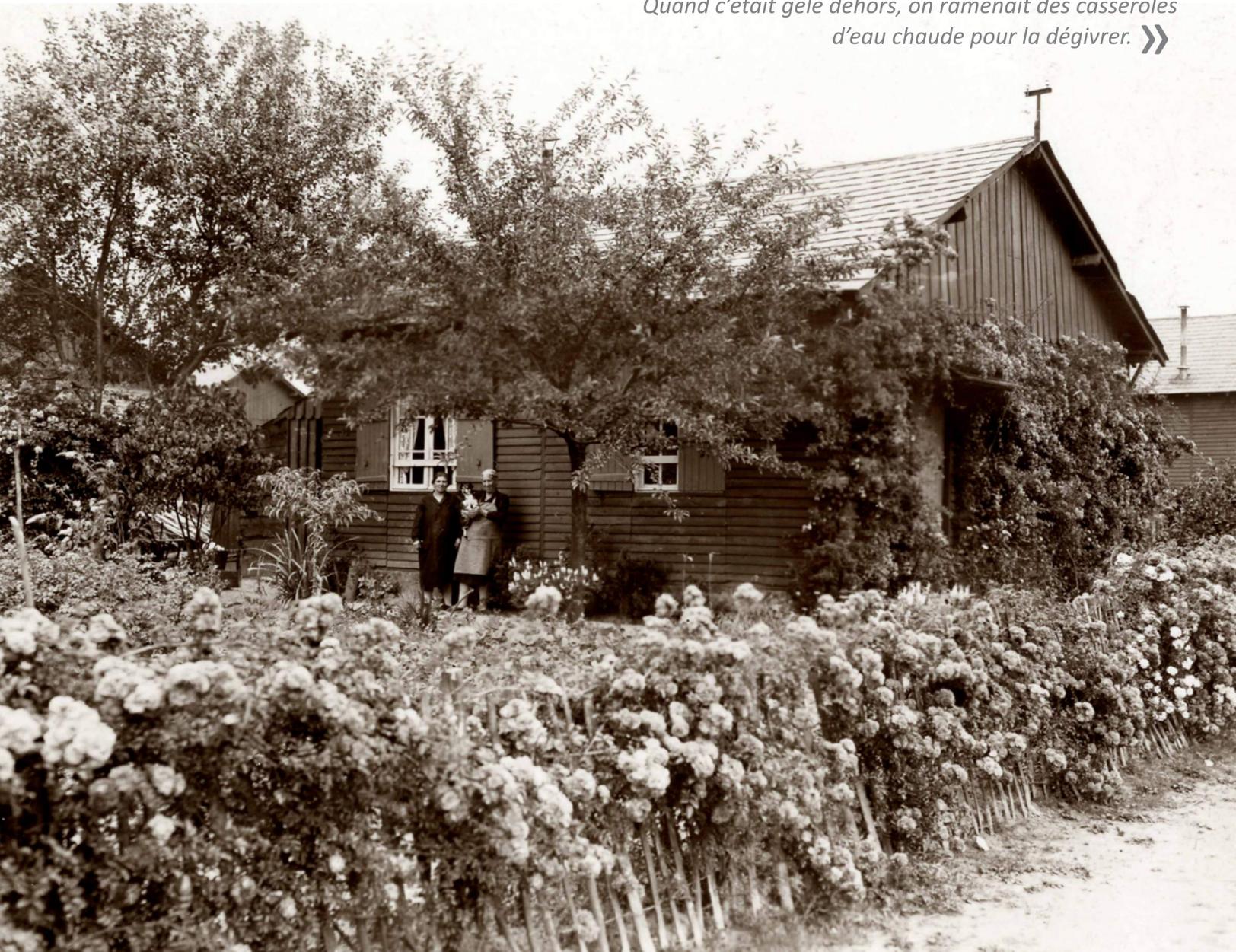
Au Ranzay, quelques baraquements supplémentaires logent les ouvriers célibataires.

Les cités sont pourvues d'une école, d'une église, d'une cantine, d'un dispensaire, de terrains de sports, de lavoirs, de fontaines. Elles ont l'électricité, l'eau de la ville, des égouts.



▲ Un des lavoirs des cités ; on lavait le linge en plein air.
Coll. J.C. Baron

« On a eu le service d'eau que très tard, dans les années cinquante. Certains l'ont eu dès la Libération, mais nous, on n'avait pas le sou. Alors, il fallait se rendre à la pompe en fonte au bout de la rue. Quand c'était gelé dehors, on ramenait des casseroles d'eau chaude pour la dégivrer. »



Quand il faisait 0° dehors, il faisait 0° dedans !



▲ Intérieur d'une maison en bois.
Coll. Mme Mériot

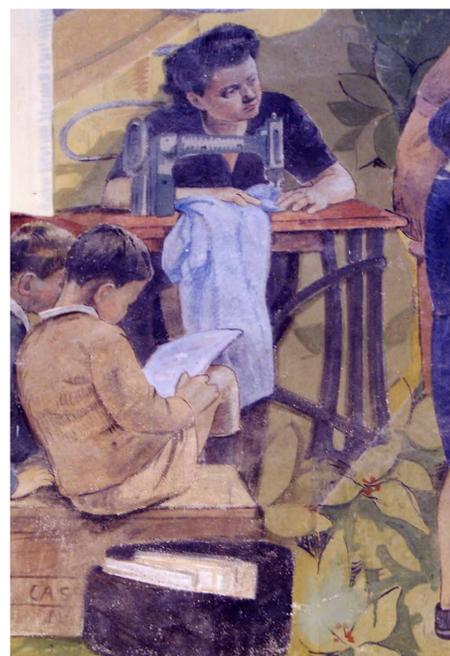


▲ Chaque maison était entourée d'un petit jardin,
cultivé soigneusement.
Coll. J.C. Baron



▲ Après le lavoir, on sèche le linge dans le jardin. Les machines à laver, d'abord collectives, arriveront dans les années 1960.
Coll. Mme Mériot

« Tout autour du jardin, on mettait des roses pompons. Quand tout était fleuri, c'était magnifique. Le jardin ne rapportait pas beaucoup, mais ça aidait bien, parce que les fins de mois étaient difficiles ! »



▲ L'artiste Pierre Bouchaud a représenté la vie des Batignollais. Cette fresque est visible dans l'ancienne église Saint-Georges des Batignolles.



▲ Coll. Mme Mériot

« Quand il faisait 0° dehors, il faisait 0° dedans. Il ne fallait pas être frileux. Le lait gelait dans les maisons. Et en été, il faisait très chaud. »

« Beaucoup de familles avaient des clapiers et un poulailler. Le poulet, à l'époque, c'était un plat de riches qu'on ne pouvait pas s'offrir. Et en plus, on avait des œufs frais ! »

Aujourd'hui, on les trouverait vraiment exiguës, on ne supporterait plus leur confort très sommaire.

Mais pour qui arrivait des taudis nantais du Marchix, ou des chambres de bonnes sous les toits de la rue Crébillon, les cités, avec leurs petits jardins fleuris, étaient un vrai paradis.

Elles ont laissé au cœur de leurs anciens habitants la nostalgie de la chaleureuse convivialité qui y régnait.



2. St-GEORGES-NANTES - Le Marché de la Baratte

▲ Le premier marché de la Baratte (vers 1920)

▼ Couëron aussi a eu sa cité Bessonneau en bois. Cette maison a gardé en partie sa couleur d'origine (photo de 2001)



8

L'école des Batignolles



▲ Une ancienne ferme transformée en école. Elle était située à l'emplacement de la rue Léon Serpollet.



▲ Les nouvelles classes construites en 1922. L'école a accueilli jusqu'à 610 élèves, répartis en 11 classes de garçons et 8 classes de filles.

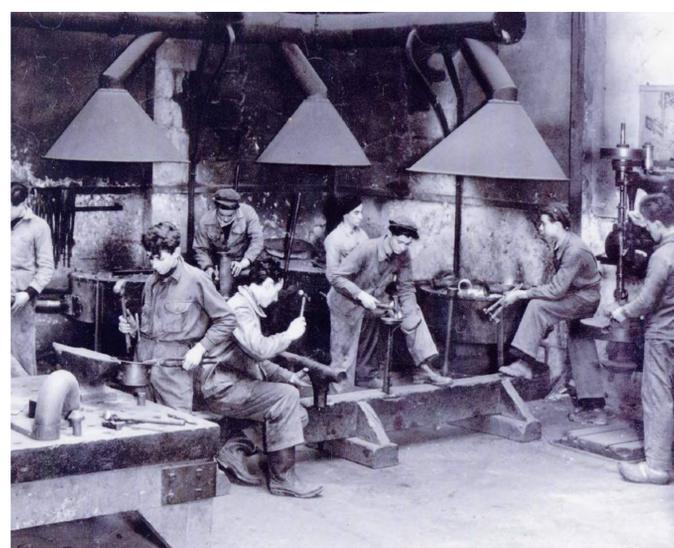


▲ La classe de garçons de Madame Bellet en 1952. Coll. Mme Mériot

« Il y en avait très peu qui allaient au collège, et encore moins à l'université. Non, pour l'immense majorité des gars, la sortie de l'école signifiait l'entrée au centre d'apprentissage. »



▲ Chaque année, les écoles publiques de Nantes participaient à la Fête de la Jeunesse, au stade Marcel Saupin. Jean Piveteau y conduisit sa classe (vers 1960). Coll. Mme Mériot



▲ Les apprentis chaudronniers. Le centre d'apprentissage des Batignolles est à l'origine du pôle d'apprentissage du boulevard des Batignolles (IAFPI). Coll. Archives départementales, 43 FI 1

En 1920, l'usine fait ouvrir une école primaire. Elle appartient à l'usine, mais les enseignants sont des instituteurs publics.

Au début, l'école ne doit accueillir que les enfants du personnel de l'usine, mais très vite, elle reçoit tous les enfants du quartier et, dès 1922, on doit ouvrir 4 classes supplémentaires.

En 1956, elle a été remplacée par une véritable école publique, l'école des Batignolles actuelle.

La vieille école a hébergé pendant quelques années le centre d'apprentissage de l'usine (aujourd'hui, ce centre d'apprentissage est devenu l'AFPI).



▲ L'école des Batignolles en 2014. Elle a été ouverte en 1956.



▼ Les premiers bâtiments de l'école : une ancienne ferme.

9

Les commerçants du quartier



▲ L'herboristerie de Roger Astic (devenue une boulangerie), et la première Poste en construction (1950).



▲ Le même site en 2014

F. MAZUREAU
ÉPICERIE - BOIS et CHARBONS - LÉGUMES
Route de Carquefou

HERBORISTERIE de 1^{re} Classe Boul. St-Georges
(Passage à Niveau)
M^r & M^{me} ASTIC
Spécialités de Parfumerie, etc.
Plantes Médicinales de 1^{er} choix

CYCLES & ACCESSOIRES **R. CUTILIE**
BOISSON SAINT-JOSEPH
Hygiénique et Économique

▲ Encarts publicitaires du journal du patronage *Entre nous*

MINOTERIE DE S^T-JOSEPH
Société à Responsabilité Limitée au Capital de 25 200 000 Francs
Siège Social et Usines : **NANTES - SAINT-JOSEPH**

▲ Cette minoterie fournissait la moitié de la farine utilisée à Nantes

« Il y en avait de l'animation quand les commerçants passaient dans les cités. La marchande de boudins de Carquefou, le marchand de primeurs avec son âne... J'ai même connu le vendeur de charbon avec sa charrette à bras. »

TRÉBUCHET & SAUPIN

9, rue Bergère - NANTES

Serrurerie, Constructions
Métalliques, Ferronnerie

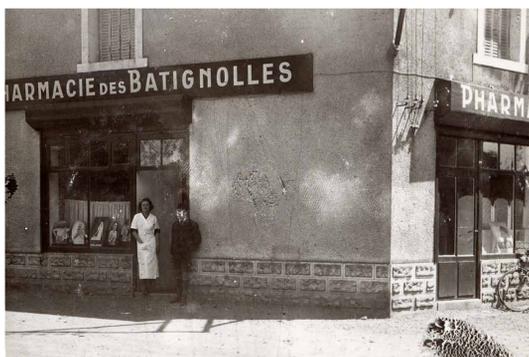


Il s'agit de Marcel Saupin, qui a donné son nom au stade de Malakoff. Il possédait un atelier près des Batignolles.

Autour des Batignolles, se sont installées d'autres entreprises. L'usine Brandt (armement, puis appareils ménagers) est devenue Saunier Duval, et fabrique toujours chaudières, chauffe-eau, panneaux solaires...



▲ La Chocolaterie, dont certains ateliers sont encore visibles en face de l'école des Marsauderies.



▲ À l'angle de la rue Méline...



▲ Le bar *La Beaujore* en 2014

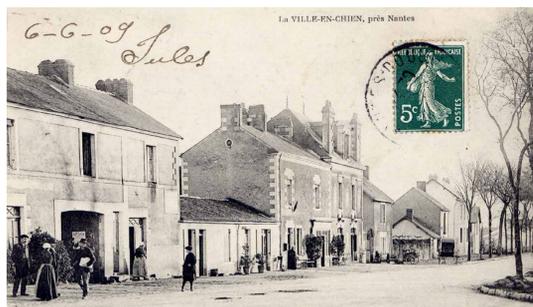
Les grands centres commerciaux actuels (Leclerc, Carrefour) n'existaient pas.

On faisait ses courses dans les nombreuses petites boutiques du quartier, qui s'alignaient le long de la « route de Carquefou » (aujourd'hui avenue du Professeur Auvigne), et du chemin de Saint-Georges (aujourd'hui rue de la Gare de Saint-Joseph).

Il en reste encore quelques-unes !

La route de Paris, entre le passage à niveau et l'avenue du Professeur Auvigne, c'était la Ville en Chien.

Les cafés étaient très nombreux. (Le Champ de Tir, l'Industrie, le Printemps, le Rêve, le Saint-Georges, Pouivet, le Café des Touristes, les Salons Piou...) ; on s'y retrouvait en dehors du travail ; les associations et les syndicats s'y réunissaient dans les arrière-salles ; on pouvait s'y divertir (banquets, bals, jeux de boules...).



▲ Route de Paris (boulevard Jules-Verne). Le carrefour de la Ville en Chien, vers 1905 : une suite de cafés et de petits commerces. En bas à droite, le départ de la route de Carquefou.



▲ Le carrefour de la Ville en Chien en 2014. En bas à droite, le départ de la route de Carquefou, devenue l'avenue du Professeur Auvigne.

▼ Rue du Professeur Auvigne, 2014. Elle n'a guère changé d'aspect...



10 Conflits sociaux

BATIGNOLLES

Comme prévu, les portes étaient ouvertes
Mais les ouvriers ont voté la grève

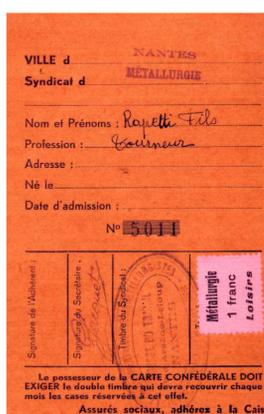
Le quotidien *L'Éclair* (devenu *Presse-Océan*), 22 janvier 1971.



▲ 1936 : Comme de très nombreuses entreprises, l'usine est en grève ; la TSF donne les nouvelles. Coll. Centre d'Histoire du Travail

1971, les Batignolles sont seules en grève.

« La solidarité a été exemplaire : on n'a quasiment pas perdu d'argent ! Des cars allaient faire des collectes à travers toute la France. Et un jour, un motard est arrivé aux Batignolles. Il venait de Paris et il nous apportait le fruit de sa collecte réalisée dans sa faculté ! Sans ça, on aurait eu du mal à tenir ! »



▲ Carte syndicale de Lucien Rapetti



▲ Carte CFDT Roger Pécoc'h



▲ Les Batignolles ont été intégrées au groupe Creusot-Loire, une société qui va disparaître. Par de grandes manifestations collectives, le personnel tente de défendre la survie de l'entreprise. Coll. Centre d'Histoire du Travail

Les conditions de travail, les salaires souvent bien maigres, la survie même de l'usine, ont provoqué de nombreux conflits sociaux aux Batignolles. Quelques grandes dates sont restées dans les mémoires : 1936, 1947, 1955, 1968, 1971... Les Batignolles avaient la réputation d'être « l'usine rouge » de Nantes.

▼ 1936



▲ 1971 : Les salaires des Batignolles sont très inférieurs à ceux des entreprises du même genre. L'usine se met en grève. Une grande vague de solidarité, à l'échelle nationale, soutient le mouvement. Coll. Centre d'Histoire du Travail



La guerre, la résistance



▲ Coll. Archives municipales, Nantes



▲ De nombreux Batignollais, astreints au Service du Travail Obligatoire (STO), ont dû aller travailler à Elbing (aujourd'hui en Pologne, près de Gdansk). Coll. G. Batard

« En 1942, les célibataires, les hommes mariés mais sans enfant ont été ramassés pour le STO.

Direction : la Prusse orientale ! C'étaient tous des ouvriers qualifiés, de très bons compagnons. Certains ont réussi à se cacher dans des fermes, d'autres sont partis là-bas et pas mal n'en sont pas revenus. »



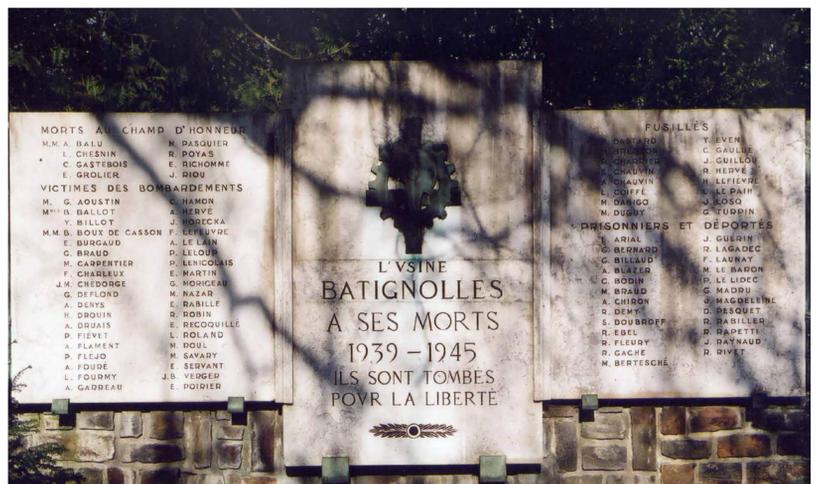
▲ La famille Rivet. René Rivet (marqué d'une croix) est mort à son retour de déportation.



▲ Gaston Turpin, fusillé au stand de tir du Bêle



▲ La carte de déportée de Renée Losq



▲ Le monument de l'usine : morts à la guerre, fusillés, déportés, victimes du bombardement de l'usine en mars 1943...

Les Batignollais savaient se défendre, pour leurs salaires, contre les mauvaises conditions de travail. Aussi, dans la région nantaise, pendant la Guerre 1939-1945, l'usine et les cités ont été un des principaux foyers de la Résistance nantaise contre les nazis : sabotages, distribution de tracts, cache de militants pourchassés, coups de main audacieux... Plusieurs d'entre eux l'ont payé de leur vie, d'autres ont été déportés dans les camps de concentration : Jean Losq, Auguste Chauvin, René Rivet, Gaston Turpin, Roger Astic... Les femmes y ont joué un grand rôle : Renée Losq, Marcelle Baron, Paule Vaillant... En mars 1943, l'usine a été bombardée, car elle fabriquait du matériel pour les Allemands. 81 Résistants ont été fusillés devant le stand de tir du Bêle, à 1,5 km de l'usine ; parmi eux, plusieurs Batignollais.

Les Allemands considéraient les Batignolles comme un centre de résistance parmi les plus dangereux pour eux de la région nantaise.



▲ 23 mars 1943 : l'usine est bombardée. 33 morts sous les décombres. La photo a été prise par un des aviateurs anglais.

▲ Le monument du Bêle : 81 Résistants y ont été fusillés ; parmi eux, plusieurs Batignollais.



12

Dispensaire, cinéma et sports



▲ Jour de fête au dispensaire. Coll. Archives départementales, 43 Fi 12



▲ La cantine des Batignolles, un jour de fête. Coll. Archives départementales, 43 Fi LOG 49

« Le dispensaire, il est aussi vieux que l'usine ! Il nous a rendu de grands services. On ne payait pas cher, juste le ticket modérateur. Toute la semaine, on pouvait consulter un généraliste, et certains jours, on pouvait voir un dentiste, un ophtalmo... Et puis les mamans s'y retrouvaient pour la pesée des nouveaux nés ! »

« On passait notre temps dehors, sur notre vélo ! À l'époque, il y avait une religion du vélo, on était soit dessus, soit en train de le nettoyer ! Autrement, on allait jouer au foot à la Société Sportive des Batignolles dont l'entraîneur était Kaparos. C'était un Espagnol, un réfugié. Il a bâti une équipe de Juniors redoutée de tout le monde ! »



▲ L'équipe de foot des Batignolles. Coll. Centre d'Histoire du travail



▲ Le cinéma des Batignolles. Coll. Archives départementales, 43 Fi 12

À partir de 1920, la Société de Constructions des Batignolles fait édifier des bâtiments près de la cité du Ranzay (rue du Ranzay). Ils hébergent la cantine, la salle de spectacles, le cinéma, le dispensaire.

Dès 1920, Les Batignolais ont créé une Mutuelle qui leur facilite l'accès aux soins. Au dispensaire, des médecins, des infirmières, des assistantes sociales dispensent leurs soins, d'abord au personnel de l'usine, puis à tout le quartier.

Les Batignolais pratiquaient de nombreux sports : football (la SSB, Société Sportive des Batignolles) ; basket-ball (la Saint-Georges) ; le volley, le judo, les boules, le vélo...

Le FCN, à son origine, a été composé de plusieurs clubs nantais, dont la SSB.

Plusieurs associations animaient le quartier : l'Amicale Laïque, le patronage, le Comité des Fêtes, le comité de défense du quartier...

« On allait régulièrement au cinéma du Ranzay. J'y ai vu Michel Strogoff, Ben-Hur. Il y avait même des films qui passaient en épisodes. »

« Le public était souvent bruyant, mais il y a un film où le silence a été absolu : c'est Le Voleur de bicyclette... Un film magnifique. Et croyez bien que le dernier des ivrognes retenait son souffle, parce que les gens, ils trouvaient ça beau ! »

▼ L'ensemble dispensaire-cinéma juste avant sa démolition (1998) Photo J.L. Guilbaud



13 La gare des Batignolles



▲ Le train de Châteaubriant entre en gare de Saint-Joseph. À l'arrière-plan, le café de la Gare. Vers 1910.

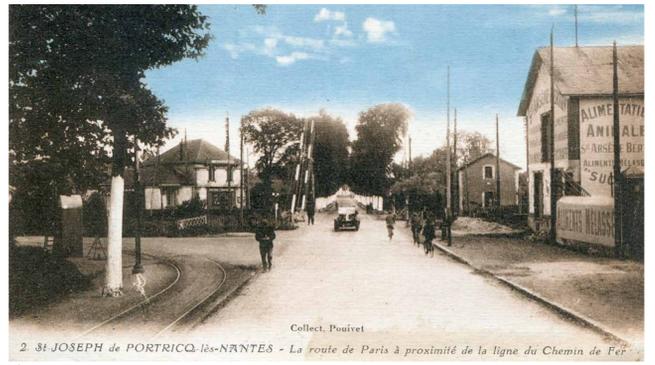
◀ La gare des Batignolles : tramway et tram-train (2014)

Quelques dates

- 1877 Ouverture de la ligne de chemin de fer Nantes-Châteaubriant qui passe à Saint-Joseph
- 1879 Ouverture de la première ligne de tramway à Nantes (tramways à air comprimé).
- Vers 1905 : La ligne de tramway, qui se terminait au rond-point de Paris, est prolongée jusqu'à la gare de Saint-Joseph.
- Vers 1913 : La ligne de tramway est électrifiée jusqu'à la gare de Saint-Joseph
- 1958 Le vieux tram jaune est supprimé.
- 1985 Nantes est la première ville de France à se doter d'un tramway moderne. Il arrive à la Haluchère, puis, en 1989, à la Beaujoire.
- 2012 Ouverture de la nouvelle gare « multimodale » des Batignolles : elle reçoit le tramway, le tram-train Nantes-Châteaubriant, le Chronobus, plusieurs lignes de bus, plusieurs lignes de cars.

▼ La gare de Saint-Joseph a connu le tramway Mékarski rouge, jusqu'en 1913 ; puis le tramway jaune, électrique, jusqu'en 1958. Les accidents étaient fréquents ; les Nantais le surnommaient le « péril jaune ». Carte postale Artaud, Carquefou.

Le passage à niveau ...



2 St-JOSEPH de PORTRICQ-lès-NANTES - La route de Paris à proximité de la ligne du Chemin de Fer

▲ Le passage à niveau vers 1920 ; à gauche, la voie du vieux tramway ; à droite la minoterie Bertin.

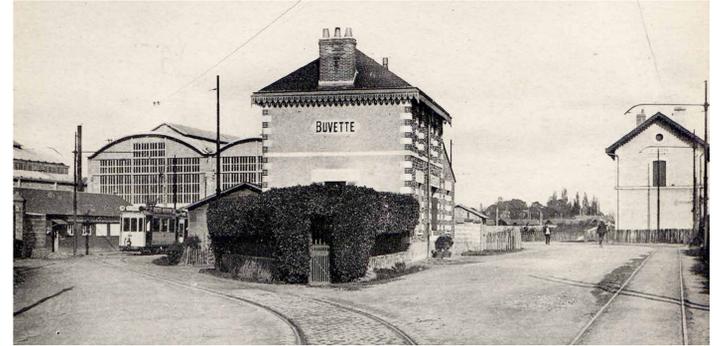


▲ Le passage à niveau vers 1950



▲ Le passage à niveau en 2014

« À ce moment-là, le cornard existait encore [la sirène]. On avait trois coups pour arriver à la pointeuse. Ceux qui n'habitaient pas les cités arrivaient avec le tramway ou avec les camions Delahaye que l'usine envoyait à différents coins de Nantes. Et puis le cornard a été supprimé parce que les gens qui habitaient à proximité de l'usine en avaient marre de l'entendre retentir à 6 heures et demie le matin ! »



▲ Le tramway contourne le café de la Gare et repart vers la place Zola, par la route de Paris (boulevard J. Verne), la cathédrale, l'hôtel de ville...



Le Tramway Nantais au fil du temps



14

Que reste-il des Batignolles et du vieux Saint-Joseph?



▲ L'ancienne église Saint-Georges des Batignolles a failli disparaître. Elle sert maintenant de salle de répétitions. Le bâtiment rose occupe l'emplacement de la première église en bois.



▲ Les tours de la Halvêque

▼ La nouvelle prison, rue de la Maingais



Il faut loger les Nantais, dont le nombre augmente chaque année. Si le vieux bourg de Saint-Joseph ne change guère d'aspect, ses alentours voient de vraies villes nouvelles s'édifier sur les derniers terrains constructibles de la commune de Nantes.

Le parc des expositions, le stade de la Beaujoire, la technopole de la Chantrerie, les hypermarchés, la clinique Jules-Verne, la maison d'arrêt, des parkings, ont remplacé les champs et les jardins.

Dans le quartier des Batignolles, aujourd'hui, il reste quelques centaines d'emplois industriels (BTT, ACB, Saunier Duval). Les emplois dépendent surtout de deux grands hypermarchés, de la clinique Jules Verne, de restaurants-brasseries... (secteur tertiaire).

À proximité, une grande zone industrielle (9 000 emplois) et un « Centre de gros » (6 000 emplois) ont été créés, dans les années 1960, le long de la route de Paris.

En 1984, la Société de Constructions des Batignolles, devenue « Creusot-Loire », a cessé ses activités. Dans les bâtiments de l'usine, deux entreprises lui ont succédé : Goss, qui a repris la branche « rotatives d'imprimerie » jusqu'en 2013, et BTT, qui a repris la fabrication de matériel pour l'industrie du pétrole. Les Ateliers et Chantiers de Bretagne utilisent aussi une partie des locaux.

Les cités ouvrières ont disparu au début des années 1970.

En 2006, une « petite maison en bois » a été édifée boulevard des Batignolles : c'est un lieu de mémoire et une salle de réunion très fréquentée ! L'église en brique a été conservée, elle est devenue une salle de répétitions pour plusieurs troupes de théâtre.

Les HLM de la Halvêque ont remplacé la vieille cité ; le stade de la Beaujoire occupe une partie de l'emplacement de la cité Baratte ; les immeubles de la Renaudière et les « Y » remplacent la cité du Ranzay.



▲ Jour de visite à la maison ouvrière du boulevard des Batignolles (reconstitution, en 2003, d'une maison en bois)



▲ Le nouveau Saint-Joseph : rue de la Planche-au-Gué

▼ L'usine des Batignolles et le carrefour, en 2011, peu avant la construction de la gare multimodale.



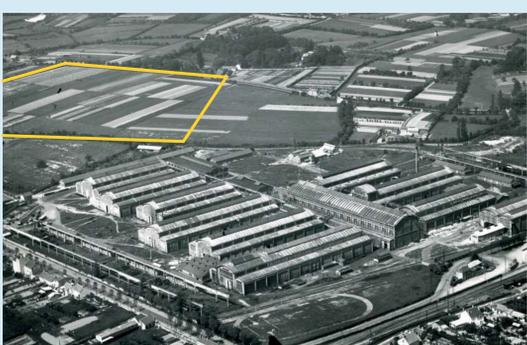
15

Le Grand Clos

Naissance de la cité

La cité du Grand Clos est la première opération de reconstruction entreprise à Nantes au lendemain de la seconde guerre mondiale : 70 000 personnes sinistrées à reloger. Le projet est adopté en février 1946.

« Le déroulement des travaux : On choisit d'utiliser en partie des pierres de récupération issues des décombres de la rue du calvaire. Des 175 maisons prévues, 159 seront construites. »



Avant construction



▲ 13Fi1601 Coll Archives Départementales



▲ 28Fi1717 Coll Archives Départementales

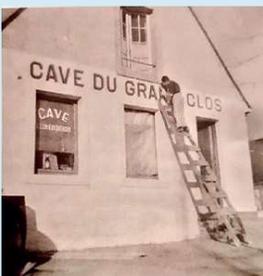
« L'arrivée des habitants : En mars 1948, 120 maisons sont occupées. En 1960, l'Etat décide de vendre toutes les maisons sous le régime de la location-attribution. Les habitants les plus modestes doivent être relogés en HLM et les familles de fonctionnaires s'installent. »



▲ 25Fi5809 Coll Archives Départementales



▲ En 1960



▲ CAVE



▲ BOULANGERIE



▲ SUPERETTE

« Les commerces :

Le long de la rue de Keren, 7 commerces se succéderont. Le dernier, la boulangerie, a fermé en 2008. »



▲ 28Fi4026 Coll Archives Départementales



▲ Ecole actuelle

« L'école des Marsauderies :

La première pierre est posée en 1952 et l'école élémentaire ouvre en 1953. Dans les mêmes années, construction de la salle Georges Bonnaire, Président de la fédération des Délégués de l'Education nationale »

« L'église : Les catholiques de la cité se rendaient à l'église St Georges des Batignolles. La modeste église St Bernard est édifiée dans les années 60. Une nouvelle construction est ensuite réalisée route de St Joseph en mai 2000. »



▲ Eglise St B



▲ Salle Bonnaire - 25Fi120 Coll Archives Départementales



« Le nom des rues : Fezzan, Tackrouna, Tobrouk, Elk Alamein, Mourzouk, ces noms de rue sont choisis en souvenir des noms de batailles en Tunisie et en Libye en 1943. »

La cité du Grand Clos a le label « Patrimoine du XXe siècle »

